

En autos, en train, arrivent Belges, Lorrains...

Les tristes lots de la guerre arrivent vite : blessés, décès, l'exode. Les avis de décès commencent à parvenir. Le fils de l'ancien adjoint, M. Calvet, débute la liste des Valentinois morts au combat. Début septembre, l'exode des gens du nord dans la région se fait ressentir. En autos, en train, arrivent des Belges, des Lorrains... puis les Parisiens. Certains ont mis 40 heures pour le trajet. Les Allemands avancent, ils

sont à Reims. « Tout le monde est consterné. Les troupes nous dit-on, se retirent en bon ordre, c'est une tactique. Ayons confiance dans notre état-major et ses soldats... » note Louis le 5 septembre 14.

Une certaine routine s'installe. Des blessés arrivent, les guéris repartent. Les enterrements des combattants se succèdent. Des vitrines exposent les cartes où des petits drapeaux délimitent le front. Un libraire présente

comme trophées un casque prussien et un fusil. Louis Ageron constate : « Tous les commerces d'alimentation et de vêtements font des affaires, mais les autres branches sont arrêtées surtout celles qui touchent le luxe. » Les femmes tricotent et confectionnent des vêtements chauds. Les colis sont envoyés aux soldats. « La guerre menace de durer encore longtemps, peut-être tout l'hiver. »

Les Dames de France se muent en hôpital

Été 1914. Les ateliers s'arrêtent, les magasins ferment faute d'ouvriers, d'employés ou de patrons. Cependant les vendeurs de chaussures font des affaires. Le cours des fruits et des autres produits qui ne peuvent s'exporter, s'effondre. Dans les cafés, les publicités des bières allemandes disparaissent.

L'anxiété est grande. Peu de nouvelles et de courrier. Les informations officielles sont affichées en préfecture. Rien sur les mouvements des troupes. La réalité du front est apportée par les blessés soignés dans la ville. Ils apprennent les horreurs de la guerre.

Les locaux de la Croix-Rou-

ge et les Dames de France sont transformés en hôpital. De nombreuses femmes offrent leur service.

Louis Ageron pavoise une rue

Le 9 août, Louis apprend que les Français ont repris Mulhouse. Pour fêter cet événement, comme il habite rue de Mulhouse, il prend l'initiative de pavoiser la rue avec l'aide des riverains. Le 12, il fait une

chaleur accablante, 35° à l'ombre, pas d'air. Pendant l'arrêt des trains, des dames servent de l'eau transportée dans des arrosoirs aux soldats. L'après-midi du 23, une centaine de blessés sont transportés au lycée de garçons et au Valentin. Parmi eux des prisonniers allemands que certains auraient lynchés s'ils n'avaient été protégés par la troupe.

LE CHIFFRE

736

Le nombre de Valentinois tués dans la Première Guerre Mondiale (1914-1918). Ils seront honorés ce matin à 10h15 au monument du parc Jouvot.

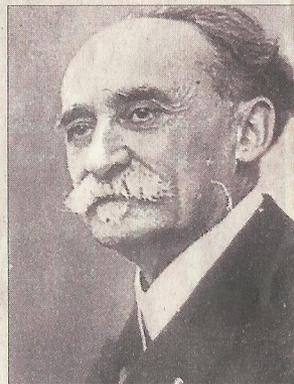


Peintre mais pas espion !

La crainte de l'espionnage a gagné les Valentinois. Sur la passerelle du chemin de fer, une dame en train de dessiner, prise pour une espionne, est malmenée par la foule. Protégée par un officier, transportée dans une pharmacie, elle est identifiée. C'est la fille de l'architecte Marius Villard. Artiste-peintre, elle prenait un croquis en vue de réaliser un tableau sur le départ des soldats.

Cette mésaventure servira de leçon à Louis Ageron. Le 8 août, le départ du 6e régiment d'artillerie défilant devant la statue d'Émile Augier l'inspire.

Le défilé « ayant l'aspect d'une apothéose, les canons et les chevaux soulèvent un nuage de poussière, qui à contre-jour du soleil, formait une vapeur lumineuse, il y a là un motif à tableau ; je vais tenter de le faire ». Pour cela, il prendra discrètement et hors public des photos d'équipements militaires. L'artiste avait aussi besoin de photographier les boulevards au niveau de la Porte-Neuve pour réaliser le fond de sa toile. Ne voulant pas être pris pour un espion, il demandera une autorisation à la mairie. Son tableau



La famille Ageron est une famille d'artistes. Louis Ageron est un artiste peintre né à Valence en 1865 et décédé dans sa ville en 1935. Il est réputé notamment pour ses aquarelles paysagères. Sa fille Marcelle et sa petite-fille Catherine Ageron sont aussi devenues des artistes reconnues. Son fils Pierre s'est rendu célèbre comme spéléologue et en redécouvrant et exploitant la grotte Marzal dans l'Ardèche.

traîne. À la fin août, il lui est difficile de traduire l'enthousiasme du départ. Il l'abandonne. Ce n'est que lorsqu'il pressentit la victoire qu'il le reprit. Il l'acheva le 11 novembre 1918 et exposa le jour-même à peine sec « Le départ du 6e régiment d'artillerie à Valence ».